

**côté stage**

en partenariat avec

la Nouvelle République

**échos**

# Les premiers pas d'une rockeuse sur le dancefloor

**Six ans après son concert, la guitariste et chanteuse Alice Animal découvre Darc sous un autre angle, celui des parquets.**

**V**ous ne le savez peut-être pas mais vous parlez à une grande débutante ! Cette semaine, Alice Animal a posé sa guitare électrique, enfilé son short en jean, un tee-shirt gris et ses chaussettes arc-en-ciel. L'artiste change de scène, change de style. On la connaît pour ses singles rocks, pour ses arrangements avec le chanteur Kent (leader du groupe Starshooter, qui mène aujourd'hui une carrière solo), moins pour ses chorégraphies. Et pour cause. « Avant Darc, je n'avais jamais pris un cours de danse de ma vie, s'amuse-t-elle. En deux jours, j'en ai déjà quinze dans les pattes. »

**« J'ai senti que ce ne serait pas que de la danse »**

En 2018, Alice Animal a découvert le festival côté scène. Elle était la première partie du chanteur Amir. « Je n'avais jamais eu un accueil aussi chaleureux, se souvient-elle. C'est incroyable. » À l'été 2024, la rockeuse a enjambé sa moto pour un périple d'un mois sur les routes de France et elle s'est souvenue de Châteauroux. « J'avais besoin de prendre du



Alice Animal a voulu tenter le hip-hop, la danse contemporaine, le modern'jazz, la danse africaine et le dancehall. (Photo NR, Thierry Rouillaud)

temps, confie l'artiste. Je suis en train de sortir plein de singles, et lorsque l'on fait un métier passion, on a parfois du mal à faire des pauses. J'ai envoyé un petit message à Éric Bellet pour lui dire que je passais dans le Berry. Puis, de fil en aiguille, je me suis dit : « Pourquoi ne pas découvrir Darc de l'autre côté ? Du côté de la danse. » Elle opte pour le hip-hop, la danse contemporaine, le modern'jazz, la danse africaine et le dancehall. « Animal », son nom, celui de son nouvel album également, mais aussi le thème qu'a

choisi le festival pour son spectacle final, le 23 août, s'il fallait y voir un signe. Dès le premier jour cette édition 2024, la musicienne a été subjuguée, conquise une seconde fois. « Je retrouve dans l'accueil des stagiaires le même accueil que celui que j'ai eu quand je suis venu jouer sur scène. Le premier jour, on voit une foule de danseurs arriver dans le gymnase. J'ai senti que ce ne serait pas que de la danse, mais une sorte d'énergie de masse. L'énergie commune est vraiment impressionnante. »

Alice Animal sera au programme de la Fête de L'Huma, samedi 14 septembre 2024, avec en elle peut-être encore quelques traces de ce passage sur les parquets de Belle-Isle. « Dix jours de danse intensive, on peut dire que cela modifie des choses à l'intérieur de soi, assure-t-elle. Ce n'est plus une guitare ou un micro, c'est le corps lui-même qui résonne. »

Manuela Thonnel

« Animal », le nouvel EP d'Alice Animal, sortira en octobre 2024.

## ••• Le flamenco, la passion selon Carmen

**A**u départ c'était une activité périscolaire que je faisais par passion. Maintenant, cette passion est devenue mon métier, livre Carmen Iglesias. La légèreté du corps, la coordination de l'esprit et des mouvements ou encore le son du talon au rythme de la musique : dès l'âge de 6 ans, Carmen Iglesias est portée par l'amour du flamenco. « Après l'école, je suis rentrée en académie et ça s'est enchaîné avec le conservatoire. Mes parents voulaient privilégier mon parcours académique donc ils m'ont payé la fac. De mon côté, je me suis débrouillée pour payer mes cours de danse. » A ses débuts, la danseuse évolue en Espagne, son pays natal, avant de s'envoler à Tokyo, en Russie, en Égypte, en Alaska, au Canada, etc. A 22 ans, le nom de Carmen s'associe au fur et à



Carmen Iglesias assure les cours de flamenco. (Photo NR, Thierry Rouillaud)

mesure à plusieurs grandes compagnies espagnoles - « Joaquín Cortés, Rafael Amargo, María Pagés, Rafael Aguilar, José Greco II » - qui se produisent partout dans le monde. « Je m'estime tellement chanceuse d'avoir pu découvrir autant

de pays grâce à mon métier », confie-t-elle. Porté par la mélodie de ses tacones (1), la prodige du flamenco en fait son métier pendant près de 30 ans. « J'ai choisi ce métier parce qu'il me faisait vibrer. C'était un rêve devenu réalité. Je n'en retiens

que le meilleur. »

**« Il est temps de clôturer cette page »**

« Aujourd'hui je n'ai plus la même condition physique qu'à mes débuts. Ma technique n'est plus aussi parfaite. » Devenue une symphonie de répétitions, de chorégraphies minutieusement préparées et d'organisations scrupuleusement aménagées, la vie de Carmen est désormais bien loin des projeteurs. « Il est temps de clôturer cette page de ma vie pour en écrire une nouvelle. Je suis désormais ma propre patronne. Je fais toujours ce que j'aime en l'enseignant. »

Nahomie Perigny

(1) Rythmes donnés par le martèlement des talons.

**Plutôt prévenir que guérir**

Il faut bien l'admettre, le stand de prévention d'Addictions France, attenant à l'espace restauration, n'est pas le plus fréquenté du stage, mais il a le mérite d'être là, avec ses prospectus, ses messages de bon sens, ses éthylotests... Les salariés de l'association s'y relaient quelques heures de-ci de-là pour distribuer les kits de prévention édités spécialement pour le festival. « Les principales préoccupations de ceux qui viennent nous voir concernent la contraception, commente une salariée. Nous les informons aussi sur les dépistages, les TROD (test rapide d'orientation diagnostique du VIH ou d'une hépatite), etc. Nous avons mis les préservatifs un peu à l'écart du passage pour que personne ne se sente ciblé en venant se servir. » L'association sera également présente sur trois concerts. Pour la première année, elle va proposer des « capotes de verre », soit des couvercles en plastique qui limitent le risque de se faire droguer à son insu. « Nous les avons depuis quelques mois, indique l'association, dès ce soir (mardi), nous verrons si elles sont demandées. »

**« Toujours présent depuis maintenant 20 ans »**

Depuis 2004, Nicolas Lherpinière-Salerno crée lui-même le design des vêtements qu'il vend. « Ça fait 20 ans que je viens exposer et vendre ma gamme de vêtements au festival Darc. Chaque année, c'est un peu comme des retrouvailles. » Pièces uniques au départ, les créations du designer ont très rapidement conquis le cœur des Castelroussins. « Désormais, je crée à la chaîne. J'ai des stocks prédéfinis et auquel cas je peux refaire un design en un rien de temps. » Dotés d'un style streetwear en lien avec le monde de la danse, les vêtements de Nicolas se vendent comme des petits pains à des prix concurrentiels. « J'ai eu pendant longtemps une boutique/atelier à Châteauroux, ville dans laquelle j'ai évolué. Et depuis une dizaine d'années, je me suis aussi installé à Paris. »



Nicolas Lherpinière-Salerno, prestataire textile au Darc festival. (Photo NR, Nahomie Perigny)

côté scène

en partenariat avec

la Nouvelle République

pratique

# Ycare, un artiste aux multiples facettes

**Le chanteur franco-libanais Ycare s'est produit ce mardi 13 août, place Voltaire à Châteauroux, au festival Darc. Un artiste polyvalent qui vit avant tout pour la scène.**

**A** 40 ans, le chanteur franco-libano-sénégalais Ycare s'est produit en ouverture du festival Darc de Châteauroux ce mardi. Une première dans la préfecture indienne pour le natif de Dakar (Sénégal).

**Est-ce que votre jeunesse au Sénégal a forgé votre culture musicale ?**

« Oui. Forcément il y a eu un brassage, mais moi j'étais déjà bercé à la chanson française malgré le Sénégal. C'était très Français, très Aznavour, très Jacques Brel. Et côté anglophone il y avait pas mal de reggae avec Bob Marley. »

**Et d'où vient ce pseudonyme Ycare ?**

« D'un accident... Je faisais des sports extrêmes, parce que j'étais un peu une tête brûlée durant ma jeunesse. Je me suis cassé la jambe assez violemment, ça m'a paralysé pendant deux ans, en première et terminale. C'est mon invalidité qui m'a amené à faire de la musique parce que je n'aurai jamais pris le temps sinon. Et du coup



Ycare veut raconter « son chemin de guérison ».  
(Photo NR, Thierry Roulliaud)

c'est venu de ça, Ycare parce que la chute, et le Y parce que quand tu coupes la tête, une deuxième pousse. »

**Vous avez chanté avec Patrick Bruel, Axelle Red mais aussi écrit pour Patrick Fiori ou Zaz, vous vous sentez plus auteur ou interprète ?**

« J'écris des chansons que j'aime chanter. Et que parfois, je donne aussi quand je me mets au service de quelqu'un. Il ne s'agit plus de moi dans ces cas-là. Quand j'ai un interprète dans la tête, je me déguise, je ne passe plus par mon prisme, j'essaye d'imaginer le sien. »

**Quand vous écrivez, c'est**

**pour aller sur scène ou alors vous montez sur scène parce que vous avez écrit ?**

« Je fais tout pour être sur scène. Ma vie, c'est d'être sur scène. On fait des chansons pour les chanter, pas pour qu'elles soient dans un disque. [...] La scène, c'est le lieu d'expression, c'est ce qui justifie que tu écris une chanson. Le moment de vérité, c'est là, c'est sur scène. »

**Vous avez participé à votre première édition des enfoirés cette année, et composé l'hymne avec Patrick Bruel. Qu'est-ce que vous en gardez ?**

« J'avais mes rêves, quand j'étais au Sénégal justement. L'autre côté de l'océan c'était cet "inaccessible", c'était l'Olympia pour Brel qui y a pris sa retraite en peignoir. C'était aussi cet esprit de Goldman, de Coluche. Pour moi, le rose des Restos du cœur c'est la quatrième couleur du drapeau français, c'est cette solidarité, cette humanité... »

Propos recueillis  
par Benjamin Abgrall

## ••• Deux grosses soirées en perspective

**M**ercredi 14 et jeudi 15 août, la scène de la place Voltaire va encore accueillir du lourd. Le festival Darc y propose une soirée reggae dont il a le secret puis fait place à la belle chanson française, le lendemain.

Mercredi, c'est Ryon qui ouvrira le bal, dès 20 h 45. Révélation reggae francophone de ces dernières années, ce groupe originaire du sud-ouest partage ses inspirations poétiques, sincères et engagées. Emmenés par la voix chaleureuse de Cam, les cinq musiciens donnent vie à une musique solaire et puissante qui nous transporte dans l'univers du reggae, du rock, de la chanson française et de la pop.

Ryon chauffera ainsi la salle pour céder la place à Jahneration, un duo qui propose une musique largement influencée par le reggae des quartiers de Kingston, la capitale jamaïcaine, mais aussi teintée de hip-hop et saupoudrée de rock californien.



Théo et Ogach, le duo fondateur de Jahneration, aiment chanter dans un anglais mêlé de patois jamaïcain. (Photo archives NR, Édouard Daniel)

Jahneration c'est l'association de Théo et Ogach, deux compères qui publient leurs deux premières compositions sur MySpace. En 2011, ils font la rencontre de Naâman qui, séduit par le duo, lui propose de chanter ensemble. *Me nah fed up*, publié sur YouTube, va atteindre 4,6 millions de vues.

Si leur musique est largement influencée par le reggae des quartiers de Kingston, Théo et

Ogach proposent des chansons au style hybride, teinté de hip-hop et saupoudré de rock californien.

Mais c'est bien sous la bannière rasta que Jahneration se fraye un chemin et qu'il enchaîne les dates, qu'il en enregistre un album dans les studios de la famille Marley, à Kingston. En 2006. Jeudi soir, Raphaël viendra chanter son dernier opus *Une autre vie*, sorti en mars 2024.

les applaudir.

Jeudi 15 août, place à la chanson française avec Clarika qui ouvrira la soirée. Cette dernière est considérée comme l'une des plus belles plumes actuelles. Ses concerts sont hauts en couleur et sur la scène de Darc, l'artiste proposera un mélange de ses nouveaux titres avec des chansons majeures de son répertoire.

La soirée se poursuivra avec Raphaël. Un artiste touche-à-tout qui n'est plus à présenter. Auteur-compositeur-interprète de chansons comme de bandes originales de film, de variété, de rock, de folk, il est aussi écrivain et metteur en scène. Il s'est fait connaître avec Caravane, son troisième album sorti en 2006. Jeudi soir, Raphaël viendra chanter son dernier opus *Une autre vie*, sorti en mars 2024.

Concerts place Voltaire,  
mercredi 14 (23 €) et jeudi 15 août  
(38 €).

**La programmation des concerts**

Tous les concerts ont lieu place Voltaire, à Châteauroux.  
➤ **Mercredi 14 août.** Soirée reggae avec Jahneraton (22 h 30) et Ryon (20 h 45), 23 €.

➤ **Jeudi 15 août.** Raphaël (22 h 30) et Clarika (20 h 45), 38 €.

➤ **Vendredi 16 août.** Santa (22 h 30) et Léman (20 h 45), 29 €.

➤ **Samedi 17 août.** Flavia Coelho (22 h 30) et Une Touche d'optimisme (20 h 45), gratuit.

➤ **Dimanche 18 août.** Peet (22 h 30) et Les 3 fromages (20 h 45), gratuit.

➤ **Lundi 19 août.** Pockemon Crew (22 h 30) et Toukan Toukan (20 h 45), 18 €.

➤ **Mardi 20 août.** Black M (22 h 30) et Benzzi (20 h 45), 33 €.

➤ **Vendredi 23 août.** Spectacle final Darc Animal, 24 €.

**Billetterie**

➤ **E. Leclerc Cap Sud,** boulevard du Franc, Saint-Maur ; leclercbilletterie.com ; 02.54.08.09.00.

➤ **Ticketmaster,** Auchan-Cora - Cultura - E. Leclerc - Carrefour - Furet du Nors ; ticketmaster.fr ; 0.892.390.100 (0,45 € TTC/min).

➤ **Châteauroux Berry tourisme :** 2, place de la République, à Châteauroux ; chateauroux-tourisme.com ; 02.54.34.10.74.

**en savoir plus**

**Darc au pays**

Tous les concerts sont gratuits et commencent à 18 h 30 avec La fanfare des Toupi Big Band qui se produira dans chaque lieu de Darc au pays. La série de concerts se poursuit mercredi 14 août à Saint-Lactencin avec Les chansons d'Hector ou rien. Jeudi 15 août, à Migny, La poésie de Frasina prendra le relais puis le lendemain, vendredi 16 août, à Verneuil-sur-Igneraie. Samedi 16 et dimanche 17 août, Les P'tits yeux, groupe de chanson française, animera respectivement les bourgs de Lurais et de Lye. Enfin, lundi 19 et mardi 20 août, à Sacierges-Saint-Martin puis à Brion, Les saveurs tziganes d'Oliv et ses noyaux animeront ces deux communes.

**Darc dans les quartiers.**

Cette année, le festival se déplace dans le quartier Beaulieu où Blondin et la Bande des Terriens se produira pour un concert gratuit mardi 21 août, à 18 h 30, place de Touraine.